

La Bible, notre socle commun à tout chrétien, est fascinante !

La Bible n'est pas un livre, mais un ensemble de livres très divers. Une bibliothèque qui ne développe, contrairement à ce que l'on imagine, ni **une** morale, ni même **une** théologie avec une doctrine bien structurée proposant une description précise et objective de Dieu. Non, la bible est anthropologique, sa préoccupation principale est l'existence humaine.

Plus précisément, le sens de l'existence humaine dans le monde, devant Dieu, devant les autres et devant soi.

Et comme la Bible n'est pas écrite d'une seule main, ni à une seule époque, les **réponses** proposées sont riches et variées.

Pour ce jour, nous avons lu un texte de Paul, un extrait d'une lettre écrite aux Philippiens, illustrant la dimension anthropologique des écrits pauliniens.

Dans cette lettre, Paul écrit chaleureusement à une communauté qu'il aime, qu'il a fondée. Il semble que dans cette lettre Paul **vis**e un seul but, inviter la communauté de Philippiens à maintenir avec foi la prédication du Christ ressuscité.

Pour cela, Paul encourage la communauté à supporter ses épreuves avec courage et unité, il apaise leurs inquiétudes et les rassure sur sa propre situation. Car Paul écrit cette lettre alors qu'il est emprisonné, certainement à Rome, dans les années 60.

J'ai choisi cette épître de Paul pour plusieurs raisons.

Premièrement : parce qu'en tant que protestants, nous devons notre Réforme à une redécouverte du salut par la grâce chez Luther, par la lecture d'une lettre de Paul, aux Romains.

Deuxièmement, car il me semble qu'aujourd'hui la lecture de Paul est délaissée dans nos églises. Nous pensons sa lecture difficilement accessible pour nos mentalités modernes. Et pourtant, tel un évangile, Paul annonce une bonne nouvelle avec un zèle et une justesse tout à fait percutantes et compréhensibles.

Et enfin, parce que j'ai travaillé sur l'épître aux Philippiens pour mon mémoire de théologie et que je ne me lasse pas de la lire tant elle me fortifie !

Cette lettre est écrite pour des gens qui nous sont étrangers et lointains, et pourtant elle a quelque chose de pertinent à nous dire, aujourd'hui.

Annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile relève de la mission de Paul et, pour l'apôtre, il ne s'agit pas d'imposer, ni de contraindre, ni même de convaincre, mais d'exposer et d'amener celui qui écoute à l'intelligence du cœur et de la raison. Quand Paul écrit à la communauté de Philippiques, il sait que son propos se mêle à de multiples propositions de foi ou de sagesse, à d'autres convictions, à des formes de polythéisme. Une situation que nous retrouvons aussi aujourd'hui.

Paul, le prédicateur, va donc faire appel aux sensibilités culturelles de ses lecteurs pour annoncer la vérité de l'Évangile.

Re-situons le contexte : Avant sa conversion, son retournement, sa métanoïa en grec, littéralement « changement de regard », Paul le pharisien, le juif intègre et instruit, tentait dans une quête religieuse excessive d'**atteindre** un Dieu idole. Ce dieu n'était que la projection de son désir de perfection et de performance. Ceci le conduisit à détruire tous ceux qu'il considérait comme infidèles et impies. Paul persécutait les chrétiens.

Puis il est rencontré (littéralement, il a été trouvé) sur le chemin de Damas. Paul est **trouvé** par un Dieu qui s'abaisse vers lui en Christ : Paul vit un renversement total, une nouvelle définition de Dieu, de lui-même. Une relecture de son existence s'impose à lui.

Partant d'une religiosité figée, il est mis en mouvement. ...

Paul écrit : « **J'ai été saisi par le Christ Jésus !** »

Il évoque ce **saisissement** non pas comme un souvenir solennel que l'on rappelle aux grandes heures de la vie, mais comme un souvenir qui couvre et domine toute la vie.

Toute la simplicité et toute la richesse de la vie chrétienne en quatre mots :

Être saisi par Christ !

Voilà le point de départ !

Le point de départ d'une nouvelle vie. Cela me parle ...

Paul affirme qu'il court vers le but.

Il se dépeint **métaphoriquement** comme un coureur. Il a choisi comme parabole de la vie chrétienne : la course ... le marathon.

La popularité de l'athlétisme dans le monde gréco-romain est telle, qu'il utilise la course comme comparaison avec sa vie de foi.

Les philosophes grecs de l'antiquité utilisaient aussi des images sportives. Aristote soutenait que l'entraînement du corps, de l'esprit et de l'âme était nécessaire dans l'éducation des jeunes pour qu'ils se développent en ἀρετή (vertu). Sénèque, contemporain de Paul, comparait volontiers la vie humaine à une compétition sportive. Paul utilise donc une métaphore commune et populaire de l'époque et la remplit de sa propre signification théologique.

La course afin que la communauté s'efforce d'atteindre non pas la perfection morale prônée par la philosophie, mais d'atteindre le Christ lui-même.

Dans cette métaphore populaire chacun peut s'identifier.

Il a y des coureurs entraînés, d'autres marchent à leur rythme, certains se sont arrêtés, ont déclaré forfait et il y a ceux qui ne désirent pas participer !

« **Je cours vers le but.** » Il court, il court encore car il n'a pas atteint le but, il n'a pas atteint la perfection.

Paul ici, en indiquant qu'il n'est pas lui-même arrivé au but, dénonce les chrétiens qui se croient déjà arrivés, qui pensent avoir atteint le but, la perfection. Car la perfection ne s'atteint jamais ... pas même pour Paul ! Il y a toujours de la place pour une amélioration.

Quand Paul écrit « **Nous tous donc** qui sommes parfaits » .... Il joue sur les mots car parfait, τέλειοι (teleios) en grec signifie aussi adulte, mature.

Le marathon n'est jamais achevé !

Nous sommes dans la course de la foi.

Parfois, nous sommes en tête, et parfois nous sommes en peine ...

**Poursuivre le prix !** C'est le verbe διώκω en grec qui signifie courir rapidement pour attraper quelque chose, quelqu'un, mais ce verbe signifie également poursuivre dans le sens de persécuter. Paul joue ici aussi habilement avec les deux définitions du verbe διώκω qu'il utilise dans les deux sens opposés à quelques versets d'écart.

Tout comme ce verbe passe d'une définition à l'autre, Paul le fervent **persécuteur** est devenu celui qui désire ardemment atteindre le Christ et vivre l'amour de son prochain. L'intensité est la même mais le but a changé ...

Le but à atteindre et le prix à gagner ne sont plus la conséquence d'une observance rigoureuse de la loi, ni une récompense des efforts effectués. Le but, c'est le Christ, le prix, c'est le Christ.

Selon une fausse logique, puisque nous avons été saisis par Christ, nous pourrions rester bien tranquilles, sans effort, ni souci. Mais selon une autre raison, celle de la foi, le fait d'avoir été saisi par Christ doit nous remplir de zèle pour chercher à vouloir le saisir toujours.

L'idée forte qui jaillit de ces quelques lignes est que la foi est un mouvement, un aller-retour qui va de Dieu vers l'homme **en** Christ, et de l'homme vers Dieu **par** Christ. Un double mouvement indissociable.

La foi chez Paul n'est pas une attitude intellectuelle mais elle est l'accueil de la Parole qui vient à la rencontre de l'homme. ( douceur )

La foi est une rencontre existentielle, une expérience à vivre ! Pour l'apôtre, la connaissance doit cesser d'être connaissance et devenir vie.

Le mouvement essentiel est que toute théologie doit passer de la théorie à la pratique, d'une connaissance à une réalité, d'une réflexion à une action !

Marcher, atteindre, s'élaner, poursuivre, saisir, courir... Nous trouvons dans ces 5 versets une multitude de verbes de mouvement, qui déplacent, n'est ce pas amusant pour un culte d'installation ? :-)

Un culte dit « d'installation ».

Il me faut l'avouer, les mots « installer » et « installation » me laissent perplexe ...

La vie d'une paroisse, l'activité d'un pasteur et d'un conseil presbytéral se caractérisent par le mouvement, la mission, la marche en avant.

Un pasteur est envoyé, mais est-ce pour s'installer confortablement dans son presbytère et dans son temple ?

Installer veut dire étymologiquement « mettre dans une stalle »

Une stalle est un siège fixe en bois sculpté sur lesquels les membres du clergé prennent place pendant les offices.

Ou encore, et cela vous parlera certainement plus, un emplacement isolé par des cloisons dans une écurie. Un box à cheval !

Une stalle est donc un petit lieu bien délimité, bien cloisonné où l'on s'assoit, où l'on se pose, se repose.

Installer, c'est aussi placer officiellement une personne à son poste, dans sa charge, dans ses fonctions.

Quand on s'installe, on s'arrête, on se fixe, on s'immobilise dans son bureau, dans son box. :-)

Dans Matthieu 10 Jésus dit à ses disciples « Demeurez un instant puis partez » quand il les envoie en mission. Il leur dit aussi : « Allez, faites de toutes les nations des disciples » !

Allez, allez ! En bref, Jésus leur dit de ne pas s'installer !

« Installer » ne se trouve que rarement dans la Bible, mais il y a toutefois un verbe proche, apparenté que l'on rencontre à plusieurs reprises et qui intervient dans des moments importants : le verbe établir.

Établir veut dire rendre stable.

Les verbes « établir-installer » ont le mérite de souligner notre besoin de repères, afin de retrouver ce qui nous fonde et ce qui donne de la solidité, de la stabilité à nos existences.

Et cela nous empêche de tourner en tout sens désorientés par les injonctions de la modernité, comme des feuilles d'automne virevoltant dans nos belles forêts.

Dans les textes bibliques, l'établissement et le déplacement ne s'opposent pas. Ils vont ensemble.

Une église réformée ne peut être, par définition, une église installée dans ses habitudes et ses conformismes, mais doit être une église qui sans cesse se réforme, recevant de la parole de Dieu des impulsions, des poussées, un élan. Mais elle prend racine dans une tradition qui balise notre chemin.

Sans cesse nous avons à redécouvrir nos fondements anciens mais aussi à percevoir du nouveau dans **ce que nous voulons** vivre en église. ...

Voilà l'enjeu de la Bonne Nouvelle, il nous faut toujours l'actualiser dans notre monde, la traduire et l'incarner dans notre culture, la faire avancer dans notre vie personnelle et communautaire. ...

Paul n'a pas fini sa course et continue de suivre Christ. Il progresse en grâce et dans la connaissance de Christ.

Son **encouragement** pour les philippiens, que nous pouvons faire nôtre, est de ne pas se relâcher, continuer à progresser, à avancer. Nous pouvons trébucher, nous arrêter, nous détourner, mais Paul nous encourage à nous relever et à nous remettre en marche. A aller de l'avant !

Quant à moi, je n'ai pas atteint le but, je démarre seulement ma course, avec vous. Comme Paul, je n'atteindrai jamais la perfection.

**Aujourd'hui**, je ne désire qu'une seule chose :

« Oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant », je veux courir vers le but.

Mais pour cela, j'ai besoin de vous, afin que comme Paul le dit aux Philippiens « nous marchions d'un même pas ».

Oui, allons de l'avant, décidément, résolument, vaillamment, mais pas à l'aventure, pas au hasard.

Tous ensemble, nous avons un but, un seul but : le Christ qui nous fait vivre !

Amen